

LA RUE

**REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE**

Léo FERRE : La violence et l'ennui
Jean-Roger CAUSSIMON : Le Havre - Le vieux cheval
Louis CHAVANCE : L'anarchisme scientifique
Maurice JOYEUX : La politique et les anarchistes
Francis AGRY : Les magiciens du futur
Jean-Loup PUGET : Les problèmes du surdéveloppement
André DEVRIENDT : Un Hongrois moyen
Michel BONIN : Les Antilles ! Une révolution impossible
Marie-Simone ROLLIN : L'écrivain allemand face à la politique
Rodolphe CAFFENNE : Institutions de la loi
Joël COCHOT : Anarchisme et trotskisme
Raymond MARQUES : Cogita
Guy DEJARDIN : Les temps nouveaux vers le néant
Maurice JOYEUX : André Breton et le surréalisme

CHRONIQUES

Michel BONIN - Suzy CHEVET

N° 12

4^e trimestre 1971

Prix : 6 F

Edité par le groupe libertaire Louise-Michel

La violence et l'ennui

par LEO FERRE

Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase
Nous de l'Épique et de la Dérison
Nous des fausses années Nous des filles barrées
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases
Nous des marges Nous des routes Nous des bordels intelligents

O ma sœur la Violence nous sommes tes enfants
Les pavés se retournent et poussent en dedans

J'ai l'impression démocratique qui me fait des rougeurs
A l'extrême côté du cœur et des entrailles
J'entends par là mes tripes à la mode de Mai

JE VOUS COMMANDE D'ÊTRE BREFS ET COUILLOSIFS

J'ai le sentiment bref de ceux qui vont mourir
Et je ne meurs jamais à moins que à moins que
Je sais des assassins qui n'ont pas de victime
Qui s'en vont faire la queue pour voir le sang d'écran
Et cette pellicule objective qui pellicule sur le vif

Surtout ne pleure pas
Les larmes c'est le vin des couillons

Moi je ne pleure plus
et je le dis bien haut bien tendre aussi et bien à l'aise
Crevez-leur le paquet qu'ils portent sur leurs quilles !
Marx était un « hippie »
C'est pas comme en dix-sept, à la consigne,
Dans cette Russie rouge à la lénification

...et personne jamais n'a été réclamer ce barbu stalingradé...

Quand je vois un stalinien je change à Stalingrad

Je sais des assassins qui ont le cran d'arrêt
Et qui sont beaux comme les cons qui vont voter
Des assassins assassinés et leurs manières
à ne jamais vouloir crever comme crevèrent les Communards mes frères

et je le dis bien haut : il faut DECONSTITUTIONALISER le foutre
et porter l'inconfort cousu dessous leur peau
à ces bourgeois qui se permettent de jouir, en outre !

JE VOUS COMMANDE D'ETRE BREFS ET CARTESIENS

je sais des charmes bruns qui sont de sang caillé
et qui se grattent comme on gratte une blessure
ça vous ravive un peu de rouge, ça a l'allure
d'une légion d'honneur que l'on pardonnerait

O ma sœur la Violence O ma sœur lassitude
O vous jeunes et beaux empêtrés dans vos livres
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude
et puis descendre dans la rue
il faut faire l'amour comme on commet un crime

O ma sœur la Violence tes enfants s'analysent
et du Guatemala s'en viennent des parfums
de sang et des Guatémaltèques allant s'analysant
Dans les ruisseaux de sang coulant comme la crème
la crème de la Révolution montant
O ma sœur la Violence O la fleur du boucan
Il fait un bruit à rencarder tous les voyeurs
et un bruit qui se voit ça vous a des couleurs
à vous barrer la vue pour des temps et des temps
Je sais des bises s'ennordant depuis l'Afrique
Le monde est court, la gosse, il faut tâter la trique
dans le pieu, dans la rue, mais tâter de cet ordre
de cet ordre nouveau où germe le désordre
le beau désordre des voyous au ventre lisse
viens par ici la gosse un peu, que je t'en glisse...
de ma graine d'amour...
qui gonflera dans toi comme un chagrin de carne
sur le monde envahi de tant de muselières
Dans le Paris des chiens je vais l'âme légère
O ma sœur la Violence O ma sœur lassitude
O vous jeunes et beaux empêtrés dans vos charmes
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude
Les yeux vers les jardins où fleurissent les armes

Des armes, comme une esthétique de la solitude
Des armes, comme une sinistre compo d'angliche
WHAT DO YOU MEAN, GUN ?

Je sens que nous arrivent
des trains pleins de brownings, de berretas et de fleurs noires
et des fleuristes préparant des bains de sang
pour actualités colortélé
le sang ça s'ampexe tout c'qui y'a d'bien
le sang c'est rentable dans la technicoloration
et je te ferai voir un sang vert quand il sera question de questionner

Je sais des fleurs d'amour qui polennent les blés
Et qui vous font un pain que l'on mange à genoux
Un pain de chair vivante et que l'on aimerait
Comme on aime une enfant qui cache ses atouts
Et qui les touche un peu comme on caresse une arme
Un doigt sur la gâchette et le reste aux abois
Et que s'irise alors ta violette de Parme
Enfant mauve de mon silence et de ma loi

Des armes, comme une esthétique du pain sur la planche
Des armes blanches comme l'aube blanche à Paris
Cette aube comme le foutre de l'absence

NOUS SOMMES ABSENTS, MESSIEURS !

L'amour toujours l'amour Ah ! cet amour malade
Comme une drogue dont on ne peut se dédroguer
Comme une drogue à laquelle je me sou mets
Je suis un trafiquant d'amour...

Des armes, comme un sourire de l'autre côté de la tête
comme une façon de désarmer
comme un chien qui vous aime
des armes qui vous lèchent, qui vous sortent, qui vous bercent
des armes pour inquiéter l'inquiétude

et puis le Code de la peur à distribuer
à tous ceux qui habitent avec la peur ou que la peur habite
art. 1 J'ai peur
art. 2 J'ai peur
art. 3 J'ai peur
art. 4 Où sont les toilettes ?

Des armes, comme une esthétique de la solitude
Quand on est seul et armé on n'est plus seul
quand on est seul et désarmé on fait une demande pour être CRS

l'amour toujours l'amour Ah ! cet amour serein
cet amour qui vous monte à la bouche comme une grenade
qu'on ferait bien éclater dans quelque ventre passant

dans quelque ventre curieux, oisif, en mal d'amour
des armes, comme un planning de la résurrection
et quant aux armes blanches, on pourrait les teinter de rouge
dans une teinture particulière et à la portée de toute portée

Nous une autre trempée et d'une singulière extase
Nous de l'Épique et de la Dérison
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases
O ma sœur la Violence O ma sœur de Raison

au quartier des terreurs des enfants se sont mis
à brouter des étoiles
la Voie Lactée s'amidonnait dedans leurs toiles
et la carte du ciel dans ce quartier de France
indiquait aux passants la route à ne pas suivre
il brumait dans le ciel des paroles de givre
c'était d'un cinéma nouveau et d'une danse
qu'on ne danserait plus avant longtemps. Nanterre
se prenait pour Paris et le tour de la terre
se faisait sur un signe, une pensée de fièvre
un désir de troubler les fleurs et les manières
une particulière oraison, un sourire
à mettre les pavés à hauteur d'un empire

Le sable des pavés n'a pas la mer à boire
Ça sent la marée calme dans les amphis troublés

des portes de secours sont ouvertes là-bas
il suffit de pousser un peu plus, rien qu'un geste...

L. F.

Le nouveau disque de Léo FERRE
accompagné par les ZOO

LA SOLITUDE

Vient de paraître — Prix : 30 F (Editions Barclay)

En vente à la librairie PUBLICO